



**HAL**  
open science

## Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité

Aurélie Ceccaldi-Hamet, Grégoire Lacaze

► **To cite this version:**

Aurélie Ceccaldi-Hamet, Grégoire Lacaze. Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2020, 17 (2), 10.4000/erea.10018 . hal-02873758

**HAL Id: hal-02873758**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02873758>**

Submitted on 6 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License



**E-rea**

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

17.2 | 2020

1. Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité / 2. Modernist Non-fictional Narratives of War and Peace (1914-1950)

---

## Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité

Aurélie CECCALDI-HAMET et Grégoire LACAZE

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/10018>

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

### Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



### Référence électronique

Aurélie CECCALDI-HAMET et Grégoire LACAZE, « Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité », *E-rea* [En ligne], 17.2 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 06 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/erea/10018>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2020.



*E-rea* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité

Aurélie CECCALDI-HAMET et Grégoire LACAZE

---

- 1 La propension des humains à communiquer, à l'oral comme à l'écrit, les amène régulièrement à rapporter ou à reprendre les propos d'autrui dans une visée communicative. Comme le rappelle Monique De Mattia (2000 7), « le discours rapporté constitue une part importante de notre activité de locuteur et intéresse au premier chef la recherche linguistique », à tel point qu'il est parfois difficile d'imaginer un texte qui ne ferait pas référence, sous une forme quelconque, à un « discours autre »<sup>1</sup>.
- 2 Étudier le discours rapporté, c'est essentiellement analyser comment un locuteur reprend, rapporte, reproduit et partage les paroles et/ou les pensées d'un autre locuteur. Pour Laurence Rosier (2008 38), le discours rapporté doit être envisagé « comme un cas marqué de *double énonciation*<sup>2</sup> ». En effet, dans un énoncé de discours rapporté cohabitent deux instances énonciatives : le locuteur rapporteur et le locuteur rapporté. Une occurrence de discours rapporté est donc le lieu de rencontre de deux voix, de deux subjectivités associées aux deux sujets<sup>3</sup> humains. Il est en cela « la manifestation la plus évidente de la polyphonie linguistique » (Maingueneau 2003 115).
- 3 L'approche énonciative privilégiée dans cette étude du discours rapporté associe les notions de dialogisme et de polyphonie<sup>4</sup> : « dialogisme et polyphonie étant deux facettes complémentaires pour aborder les phénomènes énonciatifs mettant fin au mythe de l'unicité du sujet parlant, appréhendés d'un point de vue translinguistique (dialogisme) ou esthétique-anthropologique (polyphonie) » (Rabatel 2008 363). Pour Lapaire et Rotgé (2002 58), toutes les études énonciatives modernes « s'appuient sur la subjectivité essentielle du langage, une subjectivité qui ne désigne pas la partialité ou l'expression de sentiments personnels, mais qui a trait à un phénomène proprement langagier : le fait de se poser comme sujet parlant au moyen du JE ».
- 4 Mais parler de subjectivité et tenter d'identifier les marqueurs de cette subjectivité dans un énoncé nécessitent avant tout de s'accorder sur le sens du mot *subjectivité*. D'après le *Trésor de la Langue Française Informatisé*, la subjectivité dans son acception linguistique correspond à la « présence du sujet parlant dans son discours ».

- 5 Cette présence se manifeste par certains choix que l'on retrouve dans une autre acception signalée par le *TLFi* : « Appréciation, attitude qui résulte d'une perception de la réalité, d'un choix effectué en fonction de ses états de conscience ».
- 6 Inévitablement associée à l'idée de choix entre plusieurs alternatives, la subjectivité affleure dans un énoncé dès lors qu'un locuteur rapporteur effectue des choix, notamment en termes de dénomination ou de précisions référentielles sur un acte de parole rapporté. La subjectivité peut ainsi s'envisager comme l'ensemble des traces textuelles de l'inscription du point de vue d'un sujet humain au sein d'un énoncé et se matérialise à la fois en fonction des choix sémantiques et syntaxiques et de leurs effets stylistiques potentiels.
- 7 La présente étude envisage les transferts de subjectivité opérant entre le(s) locuteur(s) rapporté(s) et le locuteur rapporteur, sous l'effet des choix compositionnels du segment contextualisant assurant l'introduction du discours direct. Elle se propose de mettre au jour et d'analyser les traces subjectives affleurant dans les occurrences de discours rapporté, car « rapporter la parole ou la pensée d'un individu, c'est nécessairement y imprimer sa marque » (De Mattia-Viviès 2006 125).
- 8 Les contributions rassemblées dans ce volume offrent des regards croisés sur les diverses stratégies linguistiques et stylistiques des écrivains et des journalistes dans leurs productions écrites, aussi bien en anglais qu'en français. Il sera également question des échanges ayant lieu dans le cadre de conversations orales spontanées mais aussi dans des publications numériques produites sur les réseaux sociaux. Le choix consistant à proposer des analyses croisées sur différents genres textuels s'inscrit dans une démarche visant à illustrer la manière dont l'approche contrastive anglais-français incite à d'incessants va-et-vient entre énoncés en langue anglaise et énoncés en langue française. Ces approches plurielles contribuent à mettre au jour certaines spécificités de l'expression du discours rapporté en langue anglaise.
- 9 L'hétérogénéité des corpus étudiés, quant à elle, contribue à la prise en compte de l'empan des processus de sélection et d'usage des marqueurs discursifs et stylistiques à l'œuvre dans des énoncés authentiques rapportant des discours.
- 10 Dans ses travaux sur les interactions verbales, Catherine Kerbrat-Orecchioni a cherché à identifier ce qu'elle nomme des « subjectivèmes »<sup>5</sup> qui soutiennent l'expression de la subjectivité dans tout acte d'énonciation. Ces marqueurs de subjectivité témoignent d'une prise de position délibérée dans la construction d'un report de paroles. En ce sens, ils contribuent à l'affirmation d'un point de vue, tel que le définit Alain Rabatel (2016 132) :

Un point de vue, au sens linguistique, ne passe pas nécessairement par la formulation d'une opinion ; il y a [point de vue] chaque fois que le choix ou l'ordre des termes d'une proposition dénote la subjectivité de l'énonciateur, même en l'absence de jugement ou de commentaire.
- 11 L'affirmation d'un point de vue dans un énoncé de discours rapporté conduit à l'expression d'un ethos. L'ethos, un concept apparu dans la rhétorique aristotélicienne, voit le jour dans toute prise de parole : il participe de la construction de l'image de soi de celui qui parle, comme l'évoque Patrick Charaudeau (2014 66) : « Il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe par la construction d'une image de soi. [...] Le sujet parlant n'échappe pas à la question de l'ethos ». Selon Olivier Reboul (1998 59) : « L'éthos, c'est le caractère que doit prendre l'orateur pour inspirer confiance à son auditoire ». Il s'agit ici de la définition approchant le plus du sens originel du concept.

- 12 Les nombreux travaux de linguistes portant sur l'éthos ont permis de montrer que la construction de l'éthos apparaît comme consubstantielle à toute activité de production langagière : « Dès qu'il y a énonciation, quelque chose de l'ordre de l'éthos se trouve libéré » (Maingueneau 2013), un point de vue également partagé par Ruth Amossy (2014 23), pour qui « [l']éthos est un résultat obligé de l'énonciation (il est une dimension constitutive du discours) ». Autrement dit, la linguiste soutient que « la présentation de soi, ou ce que la tradition rhétorique appelle "ethos", est une dimension intégrante du discours » (Amossy 2010 7).
- 13 L'éthos est donc intrinsèquement lié à la subjectivité et à la notion d'identité car, comme le souligne Dominique Maingueneau (2002 58) :
- [...] la question de l'éthos est liée à celle de la construction de l'identité. Chaque prise de parole engage à la fois une prise en compte des représentations que se font l'un de l'autre les partenaires, mais aussi la stratégie de parole d'un locuteur qui oriente le discours de façon à se façonner à travers lui une certaine identité.
- 14 La plupart des linguistes s'accordent sur la dimension plurielle de l'éthos car il n'existe pas de définition univoque de ce concept : « la notion d'éthos est loin d'être stabilisée dans le vocabulaire critique contemporain » (Woerther 2007 13). Le concept d'éthos étant convoqué par différents champs de recherche, il n'existe pas de définition unique de celui-ci : « les exploitations de l'éthos peuvent être très diverses, selon le type ou le genre de discours concernés, selon la discipline d'appartenance du chercheur ou le courant dont il se réclame » (Maingueneau 2013).
- 15 Par ailleurs, l'éthos d'un locuteur est en évolution constante dans le temps en fonction de ses prises de parole successives. Cet ethos n'est donc pas figé ; il s'affine et s'actualise au gré des actes de parole. Il s'appuie sur la mémoire discursive prenant en compte les discours antérieurs de ce locuteur : ce que Dominique Maingueneau (2013) appelle « l'éthos prédiscursif (ou "préalable") ». L'éthos « prédiscursif » correspond au cas où « les destinataires disposent d'une représentation du locuteur antérieure à sa prise de parole » (Maingueneau 2014a 35). Cet ethos, qualifié de « préverbal » (Lacaze 2018 92), est un ethos qui préexiste à la phase de verbalisation, un ethos qui se fonde sur l'expérience et qui mobilise les facultés mémorielles du lecteur d'un texte.
- 16 Dans ces conditions, l'on peut admettre que toute énonciation fait intervenir un ethos discursif : « l'éthos discursif est coextensif à toute énonciation, qu'elle soit orale ou écrite » (Maingueneau 2014b 172). Le destinataire de l'acte de parole est bien à considérer, selon Dominique Maingueneau (2002 61) comme un « interprète » car il « s'approprie cet ethos ». Ce faisant, il se trouve dans une position active : il effectue un travail d'interprétation. Cet ethos discursif est le résultat d'une co-construction associant locuteur rapporteur et destinataire ; il semble alors légitime de parler d'un « ethos co-construit » dans toute production d'une occurrence de discours rapporté.
- 17 L'éthos se construit ainsi dans les échanges de représentations entre les différents niveaux énonciatifs en dialogue, comme l'évoque Patrick Charaudeau (2014 88) : « [l']éthos est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit ».
- 18 L'éthos apparaît tel un « enchâssement énonciatif » à au moins trois niveaux :
- l'éthos du locuteur rapporteur, qui construit une occurrence de discours rapporté et convoque les paroles d'un locuteur rapporté ;
  - l'éthos du locuteur rapporté, dont les paroles sont sélectionnées et mises en scène par le locuteur rapporteur afin de construire une certaine image du locuteur

rapporté. Cette image est la représentation construite par le rapporteur à destination du lecteur d'une œuvre de fiction ou d'un article de presse. L'ethos du locuteur rapporté se trouve ainsi enchâssé dans le discours du locuteur rapporteur ;  
- l'ethos du destinataire du discours rapporté : le lecteur. (Lacaze 2018 94)

- 19 L'ethos, même s'il est en constante évolution au gré des prises de parole successives d'un locuteur humain, est le résultat d'un processus de représentation qui associe différents caractères s'inscrivant dans un temps long (traits physiques, timbre de voix, démarche...) et des caractères éphémères et transitoires (humeur, pensées, émotions, tenue vestimentaire...) contingents à une situation d'énonciation donnée. Tous ces caractères permettent d'inscrire un individu dans sa propre histoire. La construction de l'ethos, qui est façonnée par l'histoire d'une personne, implique donc la prise en compte de son passé avec l'activation de la notion de mémoire.
- 20 Pour résumer, un énoncé de discours rapporté semble ainsi être le lieu de confluence des trois concepts d'ethos, de subjectivité et d'expression d'un point de vue.
- 21 Ce volume collectif s'intéresse à l'expression de la subjectivité dans des occurrences de discours rapporté présentes dans différents genres discursifs. Le choix méthodologique consistant à privilégier des analyses croisées sur différents genres textuels s'inscrit dans une démarche visant à illustrer / mettre en lumière, par contraste ou assimilation, le fonctionnement des énoncés de discours rapporté en anglais. En effet, parmi les travaux de recherche menés en analyse de discours et en linguistique sur la problématique du discours rapporté, nombreux sont ceux qui s'appuient régulièrement sur des outils conceptuels et théoriques empruntés à la linguistique française, des théories de l'énonciation à l'expression de la subjectivité, en passant par la construction de l'ethos. En effet, les fondements analytiques mis au jour par les recherches développées initialement pour la langue française présentent l'intérêt majeur d'être transposables à l'étude d'énoncés en langue anglaise car ils mobilisent des concepts universels comme l'expression d'un point de vue ou la construction de l'ethos d'un locuteur. Ces approches méthodologiques permettent d'analyser de manière très fine les énoncés de discours rapporté qui présentent des spécificités intrinsèques. Ainsi, nous retrouvons dans cette publication non seulement les contributions de trois auteurs spécialistes de linguistique française dont les travaux constituent un ancrage méthodologique et conceptuel offrant des fondements théoriques nécessaires pour analyser les relations entre discours rapporté et subjectivité mais également diverses contributions de spécialistes du discours rapporté en langue anglaise dont les recherches s'appuient sur ces différents concepts et outils méthodologiques.
- 22 Sont ainsi convoquées l'analyse de discours portant sur divers genres discursifs, la notion de point de vue qui est centrale dans l'expression de la subjectivité ainsi qu'une méthodologie d'analyse renouvelée pour pouvoir exploiter les « nouveaux corpus » issus des réseaux socionumériques. Les genres textuels analysés dans ce dossier incluent donc à la fois des extraits d'œuvres de fiction (romans et nouvelles) mais aussi certains poèmes et libelles. Le discours journalistique, qui offre des spécificités formelles d'usage du discours rapporté, est lui aussi étudié, tout comme les retranscriptions de conversations qui exploitent les phénomènes d'oralité. Dans un autre registre, la retranscription de discours politiques est aussi prise en compte, notamment dans un essai commentant et reformulant des prises de parole politiques. Enfin, l'émergence des réseaux sociaux comme un champ d'études récemment investi par les linguistes et analystes de discours complète cette étude pour offrir un large

empan des stratégies mises en œuvre par les locuteurs rapporteurs dans la représentation de discours rapportés au prisme de leur propre subjectivité.

- 23 Cette étude s'articule autour de quatre grandes thématiques : la construction/ représentation de l'éthos, les quotatifs comme introducteurs de subjectivité, la subjectivité dans les discours numériques, les effets de brouillage énonciatif liés à la frontière entre énoncé rapportant et énoncé rapporté.
- 24 Les deux premiers articles du dossier s'intéressent plus spécifiquement à la construction/représentation de l'éthos.
- 25 Alain Rabatel présente une analyse de la démultiplication des éthos dit et montré dans le discours du Bourget prononcé par François Hollande le 22 janvier 2012 et raconté par Laurent Binet dans son récit de campagne intitulé *Rien ne se passe comme prévu*. Le linguiste fait l'hypothèse que dans des textes dans lesquels on analyse l'éthos des acteurs de l'énoncé, et non celui de leur auteur, si le discours direct est en principe le vecteur principal de l'éthos, sa scénarisation dans le cadre d'un récit affecte considérablement sa co-construction. Il s'agit de mettre en évidence non seulement une *présentation de soi* (éthos 1) par l'intermédiaire du discours direct mais aussi une *représentation scénarisée de l'éthos* des locuteurs représentés, personnages ou personnalités (éthos 2). Alain Rabatel met ainsi en évidence une dichotomie entre un *éthos montré 1* (prenant appui sur des énonciations montrées) pris en charge par le locuteur/énonciateur de son dire et un *éthos montré 2* issu de la mise en scène du locuteur/énonciateur cité par un locuteur/énonciateur citant surplombant. Son étude interroge la responsabilité énonciative des énonciateurs dans l'activation des processus de co-construction d'un éthos discursif partagé.
- 26 Proposant une hiérarchie d'éthos dans une approche diachronique, Dominique Maingueneau analyse quatre textes produits à deux époques différentes (le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et appartenant à des genres textuels distincts : une comédie, un libelle, un roman, un poème. Cette hétérogénéité aussi bien temporelle que formelle lui permet de montrer qu'un énonciateur invisible donne la parole, au discours direct ou au discours indirect libre, à des personnages dont l'éthos est censé être représentatif de la manière de parler des membres d'un groupe social déterminé et fortement distinct de celui du destinataire modèle. L'énonciateur citant incite les destinataires (lecteurs ou spectateurs suivant le genre textuel) à lui attribuer en retour un certain éthos faisant écho à l'éthos que cet énonciateur citant attribue aux locuteurs des paroles citées. L'analyse de cette hiérarchie d'éthos qui se met alors en place nécessite la prise en compte des contraintes qu'imposent les positionnements esthétiques ou idéologiques des auteurs et le genre concerné (genre textuel mais aussi sexuel). Il est alors possible de mettre en évidence la typification de locuteurs cités pour des motifs variés, tenant à la fois à de l'époque, du genre de texte et du positionnement de l'auteur.
- 27 Deux articles proposent ensuite des analyses complémentaires sur le marqueur *be like*, l'un des deux nouveaux introducteurs de discours direct (avec *go*) qui sont à considérer comme des marqueurs de subjectivité.
- 28 S'intéressant à l'emploi de *be like* dans des conversations orales informelles, Yann Fuchs offre une réflexion sur les fonctions interactionnelles de ce quotatif montrant comment cet introducteur de discours direct à l'oral intervient dans la construction de l'éthos en interaction. Il montre que cette construction se décline ici selon deux modalités : d'une part, l'assertion et le maintien du statut d'émetteur-narrateur au détriment de

l'alternance naturelle des tours de parole et, d'autre part, la prise de position intersubjective et l'alignement qui en découle. À partir de l'étude d'énoncés issus de conversations authentiques, Yann Fuchs défend la nécessité d'envisager la transmission de contenus pragmatiques au-delà des schémas unidirectionnels qui caractérisent parfois l'analyse du discours, dans le cas particulier des quotatifs en interaction.

- 29 Adoptant une approche contrastive, Jeanne Vigneron-Bosbach étudie les emplois comparés de *(be) like* en anglais et *genre* en français en tant que « déclencheurs » de discours direct. Tandis que la structure *be like* devient un vrai concurrent de *say* pour introduire du discours direct, *genre* s'inscrit dans des constructions plus diverses et apparaît dans la locution *faire genre* qui n'introduit pas nécessairement du discours direct. À partir d'exemples de corpus oraux, la linguiste décrit d'abord le fonctionnement de ces deux marqueurs lorsqu'ils sont introducteurs de discours direct puis elle montre que *(be) like* et *genre* peuvent se situer à deux extrêmes de la subjectivité. Elle observe enfin comment ces marqueurs peuvent baliser la frontière entre segment citant et segment cité, mettant ainsi en évidence la manière dont cette frontière se matérialise d'un point de vue prosodique par des caractéristiques qui peuvent être envisagées comme une forme de commentaire subjectif.
- 30 La subjectivité s'exprime également dans les productions numériques publiées sur les réseaux sociaux.
- 31 Lieven Vandelanotte étudie un large éventail de pratiques citationnelles dans les discours produits sur les réseaux sociaux. Il s'intéresse plus spécifiquement à l'analyse de memes Internet et de tweets contenant des introducteurs comme *said no one ever* et *be like*, des guillemets, ou d'autres marqueurs de citations comme la mention de la source précédée par un tiret, ainsi que des « formules bisegmentales articulées par un "deux points" »<sup>6</sup> dans lesquelles la source énonciative précède les paroles rapportées. Il identifie certains énoncés qu'il qualifie de « non-citations » lorsque le cadre d'une conversation ou d'un échange est utilisé afin d'évoquer et de répondre à des points de vue ou des comportements, plutôt que de citer réellement un autre énoncé. L'analyse s'étend également au domaine du *quote tweeting*, quand un utilisateur de la plateforme Twitter cite le tweet d'un autre utilisateur en y ajoutant en même temps un commentaire. Ce commentaire peut d'ailleurs prendre différentes formes, comme de nouvelles instances de (non-)citation ainsi que des éléments visuels. Ensemble, les exemples répertoriés et analysés montrent comment le discours en ligne réutilise et crée des formes de citation afin de formuler des réponses subjectives dans des contextes humoristiques ou plus engagés politiquement.
- 32 Inscrivant ses recherches dans une perspective « continuiste »<sup>7</sup> des formes du discours rapporté numérique, Laurence Rosier prend pour objets d'étude les discours produits sur les réseaux sociaux dans une approche « médiologique »<sup>8</sup>. Elle s'intéresse ainsi à certaines reconfigurations de formes canoniques du discours rapporté dans un contexte numérique, à partir de l'analyse de quelques exemples remarquables de discours directs. Son étude du dispositif énonciatif d'un réseau social comme Facebook, caractérisé par sa multimodalité et sa plurisémiotité intrinsèques, lui permet d'analyser les marqueurs de subjectivité employés par les internautes dans les technoformes qui parsèment les discours du web. Pour mener à bien des recherches sur les discours publiés sur des plateformes numériques, la linguiste montre la nécessité d'articuler des descriptions linguistiques « classiques » à des techno-conceptions des formes de discours rapporté.



- 33 Enfin, l'étude menée par Raluca Nita porte sur les effets de brouillage énonciatif en lien avec la problématique de la frontière entre énoncé rapportant et énoncé rapporté. En adoptant une approche contrastive français-anglais, la linguiste aborde la question de la subjectivité dans la construction d'un discours rapporté en considérant la forme particulière *P, dit X / P, says X* que l'on rencontre souvent dans la presse. Cette forme pose ainsi le problème de la frontière entre le discours d'un énonciateur rapportant (en l'occurrence, le journaliste) et le discours d'un énonciateur rapporté. Il s'agit notamment d'attribuer correctement la responsabilité énonciative de l'énoncé rapporté *P* : le contenu propositionnel *P* est initialement attribué à l'énonciateur rapportant mais la présence d'une incise en position finale conduit à l'attribution rétrospective de *P* à un énonciateur rapporté désigné par *X*. Raluca Nita montre qu'en français et en anglais, c'est le genre journalistique qui oriente l'interprétation de *P* et rend caduque, dans la plupart des cas, la distinction énonciateur rapportant - énonciateur rapporté dans la prise en charge de *P*. L'analyse menée dans un corpus journalistique tend à mettre en évidence l'oscillation de cette forme entre effacement et brouillage des frontières avec le discours du journaliste en fonction de différents indices : la place occupée dans les textes journalistiques, la visée de l'article et, enfin, certains éléments de construction du discours rapporté.
- 34 Les contributions rassemblées dans ce dossier offrent un regard pluriel sur les approches linguistiques mises en œuvre par des spécialistes du discours rapporté qui exploitent différents types de corpus et divers genres discursifs. Comme nous l'avons vu, le développement récent de nouveaux modes de diffusion et de transmission des discours à l'ère du numérique renouvelle également en profondeur les méthodologies d'analyse. Les rapports entre discours rapporté et subjectivité suivent ainsi l'évolution des modes de production de ces discours, ce qui laisse encore entrevoir des recherches prometteuses sur cette thématique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### - Ouvrages et articles de référence

Amossy, Ruth. « L'éthos et ses doubles contemporains : perspectives disciplinaires ». *Langage et société*, n°. 149, 2014, pp. 13-30.

Amossy, Ruth. *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

Authier-Revuz, Jacqueline. « Modalisations autonymiques et discours autre : quelques remarques ». *Modèles linguistiques*, n°. XVIII, fascicule. 1, pp. 33-51.

Bosredon, Bernard et Irène TAMBA. « Thème et titre de presse : Les formules bisegmentales articulées par un "deux points" ». *L'information grammaticale*, n°. 54, 1992, pp. 36-44.

Charaudeau, Patrick. *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

De Mattia, Monique. *Le discours indirect en anglais contemporain*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence. 2000.

De Mattia-Viviès, Monique. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence. 2006.

Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Paris, Minuit, 1984.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. « De la linguistique de l'énonciation à l'analyse du discours en interaction : l'exemple des axiologiques ». *L'énonciation aujourd'hui : un concept clé des sciences du langage*. Éd. Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Tore. Limoges, Lambert-Lucas, 2016, pp. 341-359.

Lacaze, Grégoire. « La (re-)construction d'un ethos discursif dans les énoncés au discours direct : la subjectivité à l'œuvre ». *Études de Stylistique Anglaise*, n° 11, 2018, pp. 87-116. doi: 10.4000/esa.638. Consulté le 2 mai 2020.

Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, [1998] 2002.

Maingueneau, Dominique. « En quel sens peut-on bien parler de "phrase sans texte" ? *Littérature, linguistique et didactique du français : Les travaux Pratiques d'André Petitjean*. Éd. Caroline Masseron, Jean-Marie Privat et Yves Reuter. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2015, pp. 77-85.

Maingueneau, Dominique. « L'éthos : un articulateur ». *CONTEXTES*, n° 13, 2013, doi : 10.4000/contextes.5772. Consulté le 28 août 2019.

Maingueneau, Dominique. « Retour critique sur l'éthos ». *Langage et société*, n° 149, 2014a, pp. 31-48.

Maingueneau, Dominique. « L'éthos discursif : effacement, convergence, stylisation ». *Du sens à la signification - De la signification aux sens : mélanges offerts à Olga Galatanu*. Éd. Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab et Marion Pescheux. Bruxelles, Peter Lang, 2014b, pp. 171-185.

Maingueneau, Dominique. *Linguistique pour le texte littéraire*. 4<sup>e</sup> édition. Paris, Nathan, [1986] 2003.

Rabatel, Alain. « En amont d'une théorie argumentative de la polyphonie, une conception radicale de l'énonciation comme énonciation problématisante ». *Verbum*, vol. 38, n° 1-2, 2016, pp. 131-150.

Rabatel, Alain. *Homo Narrans : pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*. Tome II. Dialogisme et polyphonie dans le récit. Limoges, Lambert-Lucas, 2008.

Reboul, Olivier. *Introduction à la rhétorique*. Paris, Presses Universitaires de France, [1991] 1998.

Rosier, Laurence. *Le discours rapporté en français*. Paris, Ophrys, 2008.

Woerther, Frédérique. *L'éthos aristotélicien : genèse d'une notion rhétorique*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2007.

#### - Base de données

TLFi : *Trésor de la Langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

## NOTES

1. Ce terme a été introduit par Jacqueline Authier-Revuz (1997).
  2. Le terme est emprunté à Oswald Ducrot (1984 193) pour illustrer « le discours rapporté en style direct ».
  3. Nous revenons ici à la définition originelle du *subjectum* rappelée par Dominique Maingueneau (2015 83) : « Étymologiquement, le Sujet, le *Sub-jectum*, ce qui est placé au-dessous, se définit comme ce qui ne varie pas : par-delà la diversité des situations de communication et des moments, il peut répondre de ce qu'il dit ».
  4. Ce terme est emprunté à Oswald Ducrot (1984) pour analyser la construction du sens dans les énoncés.
  5. Les subjectivèmes représentent « ces traces de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation » (Kerbrat-Orecchioni 2016 342).
  6. L'expression est empruntée à Bernard Bosredon et Irène Tamba (1992).
  7. Comme de nombreux linguistes, Laurence Rosier (2008 51) défend l'existence d'un continuum entre les différentes formes de discours rapporté : « Le continuum permet de dépasser la question de la transposition mécaniste d'un discours à un autre et propose une vision graduelle et fine des mécanismes généraux des dédoublements énonciatifs du [discours rapporté] ».
  8. L'approche médiologique est fondée sur les médiations techniques et institutionnelles de la culture.
- 

## AUTEURS

### AURÉLIE CECCALDI-HAMET

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France  
aurelie.ceccaldi@univ-amu.fr

### GRÉGOIRE LACAZE

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France  
gregoire.lacaze@univ-amu.fr

Spécialiste du discours rapporté, Grégoire Lacaze est Maître de conférences HDR en linguistique anglaise à Aix-Marseille Université. Ses recherches sur l'expression de la subjectivité dans le discours direct portent sur la linguistique, la stylistique, la sémantique et l'analyse du discours dans une approche contrastive anglais-français. Ses analyses exploitent divers corpus (presse, fiction et réseaux sociaux).